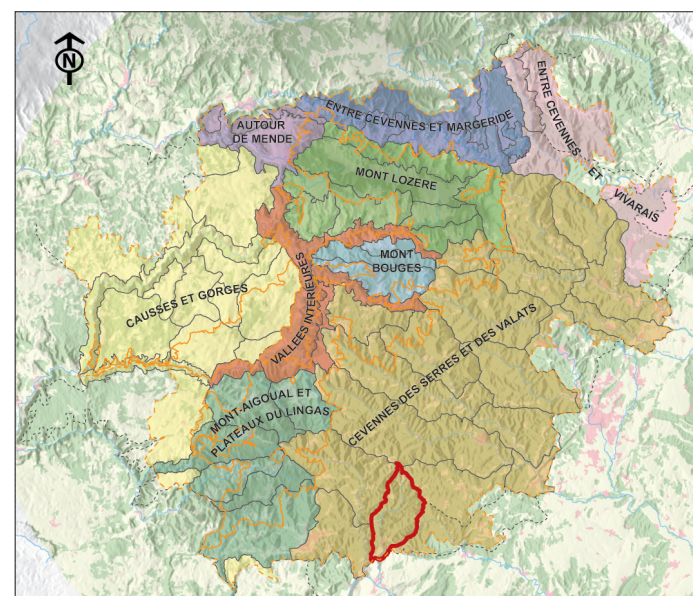




Situation de l'unité de paysage dans le Parc

Situation, échelle et limites de l'unité de paysage

Une vallée de la bordure méridionale des Cévennes

L'unité de paysage recouvre le bassin versant bien individualisé du Rieutord, en amont de la montagne de la Fage.

Elle comprend les valats des ruisseaux de l'Elbes et du Recodier et s'étire nord-sud sur plus d'une douzaine de kilomètres entre la montagne du Liron et les gorges calcaires à l'aval de Sumène. L'ensemble est assez escarpé et étroit, à peine plus de 6 kilomètres, au plus large, entre le Castanet et Saint-Roman-de-Codières. À l'aval, il se resserre en d'étroites gorges contraintes par les reliefs de la montagne de la Fage et du Mont Méjean

La limite avec la haute vallée de l'Hérault est composée par une longue ligne de crêtes nord-sud qui descend de la montagne du Liron jusqu'à Ganges. Au nord, la vallée prend naissance sur la montagne du Liron (1179m) et les hautes crêtes qui la prolongent jusqu'au sommet du Coulègne (972m). Une ligne de crêtes de moindre ampleur qui redescend sur le col de la Pierre Levée puis

Cet ensemble de vallées, qui recoupent successivement les granites, les schistes et les calcaires de cette bordure cévenole est caractérisé par l'abondance de ses traversiers cultivés qui accompagnent chacun des petits sites bâtis des valats du Rieutord, de l'Elbes et du Recodier. Les grands boisements de châtaignier et de chêne vert qui couvrent la majeure partie de ces pentes schisteuses et granitiques s'éclaircissent et font places à des landes à l'approche de la draille de la Margeride.

À l'aval, la barrière de reliefs calcaires du Ranc de Banes et les gorges du Rieutord, qui termine ici les Cévennes, montrent des paysages de garrigues et de parcours à mouton très méridionaux. En liaison entre l'entrée de ces gorges et le débouché des vallées schisteuses, Sumène, ancienne cité médiévale et petit pôle d'activités qui se développa avec l'âge d'or de la soie, offre une belle façade de maisons alignées sur les berges du Rieutord. Plus en amont, le pittoresque village de schiste de Saint-Martial, s'inscrit dans un site remarquable composé par son semi de hauts mas cévenols, ses traversiers cultivés et ses grandes châtaigneraies étagées.

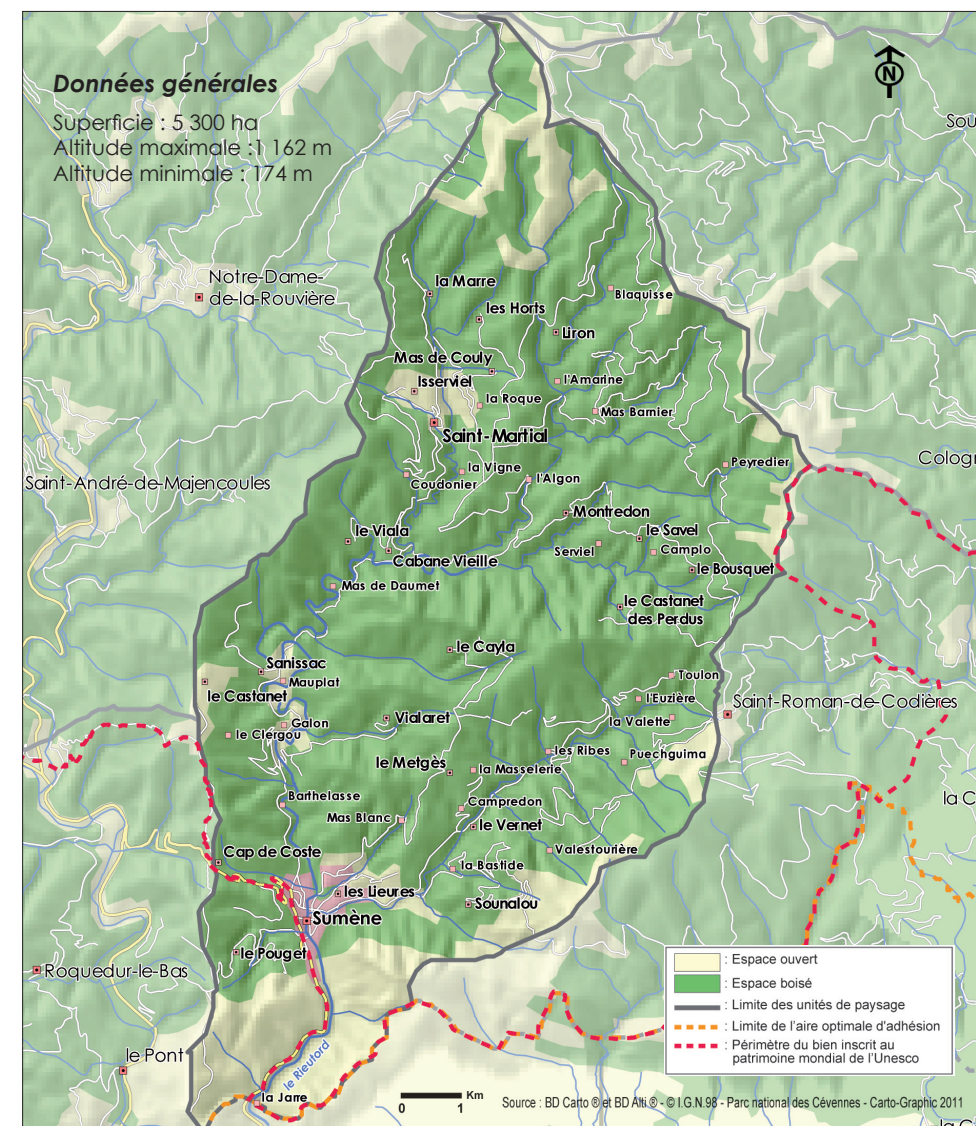
Communes, principaux hameaux et mas concernés

- Notre-Dame-de-la-Rouvière
- Saint-Martial
Cabane Vieille, les Horts, Isservieil, Liron, le Mare, Mas de Couly, le Viala...
- Saint-Roman-de-Codières
Montredon, le Savel, le Bousquet, le Castanet des Perdus...
- Sumène
le Castanet, le Cayla, les Lieures, le Metgès, le Pouget, Sanissac, Soulanou, le Vernet, Vialaret...

sur le village de Saint-Roman-de-Codières fait limite avec la vallée du haut Vidourle. Saint-Roman-de-Codières, qui regarde vers la vallée du Vidourle, n'a pas été intégré à cette unité de paysage. Les sommets de la montagne de la Fage ferment l'horizon au sud de ce bassin versant.

L'ensemble fait partie de l'aire optimale d'adhésion de Parc.

Au-delà des limites de l'aire optimale d'adhésion du Parc, les gorges du Rieutord se prolongent et débouchent à Gange, où la rivière rejoint l'Hérault. Gange, installé au pied de ces premiers contreforts cévenols, est une des « villes-portes » des Cévennes méridionales. Elle commandait anciennement l'accès des vallées de l'Hérault et du Rieutord.



Carte générale de l'unité de paysage de la vallée du Rieutord - Échelle 1/100 000^e

Caractères - Cadre naturel et occupation du sol

Une vallée successivement creusée dans les granites, les schistes puis les calcaires de la bordure cévenole

L'axe principal du bassin versant du Rieutord est successivement creusé dans les granites, les schistes puis les calcaires. Dans sa partie amont, le Rieutord parcourt un valat sauvage et peu habité qui prend naissance sous les crêtes granitiques de la montagne du Liron.

Après sa confluence avec le ruisseau de l'Elbes, sous Saint-Martial, le Rieutord s'encaisse dans un pittoresque valat schisteux. Après sa confluence avec le Recodier, en aval de Sumène, la rivière s'engage dans des gorges resserrées pour traverser la barre de petits reliefs calcaires escarpés qui caractérisent cette bordure cévenole sud.

Des chênaies vertes méditerranéennes et une vaste châtaigneraie

Comme dans toutes les vallées cévenoles la couverture boisée est actuellement très importante sur cette unité de paysage. La chênaie et la châtaigneraie se partagent l'essentiel de ces boisements. La chênaie verte forme des boisements clairs sur les adrets les plus secs. Elle est mêlée de chênes blancs sur les ubacs. Le chêne rouvre vient aussi en mélange sur la partie supérieure des pentes de la Montagne du Liron. Les châtaigneraies sont particulièrement présentes sur les parties supérieures des petits serres qui recoupent cet ensemble de vallées. Une grande châtaigneraie couvre notamment les pentes du valat du Recodier. Ce petit ensemble de vallées n'est pas concerné par des forêts domaniales et ne comporte que très peu de résineux. Quelques petits boisements de pins sont toutefois présents sur les pentes dominant Sumènes. Des accrues de pins sont aussi présents sous les crêtes de la montagne du Liron.



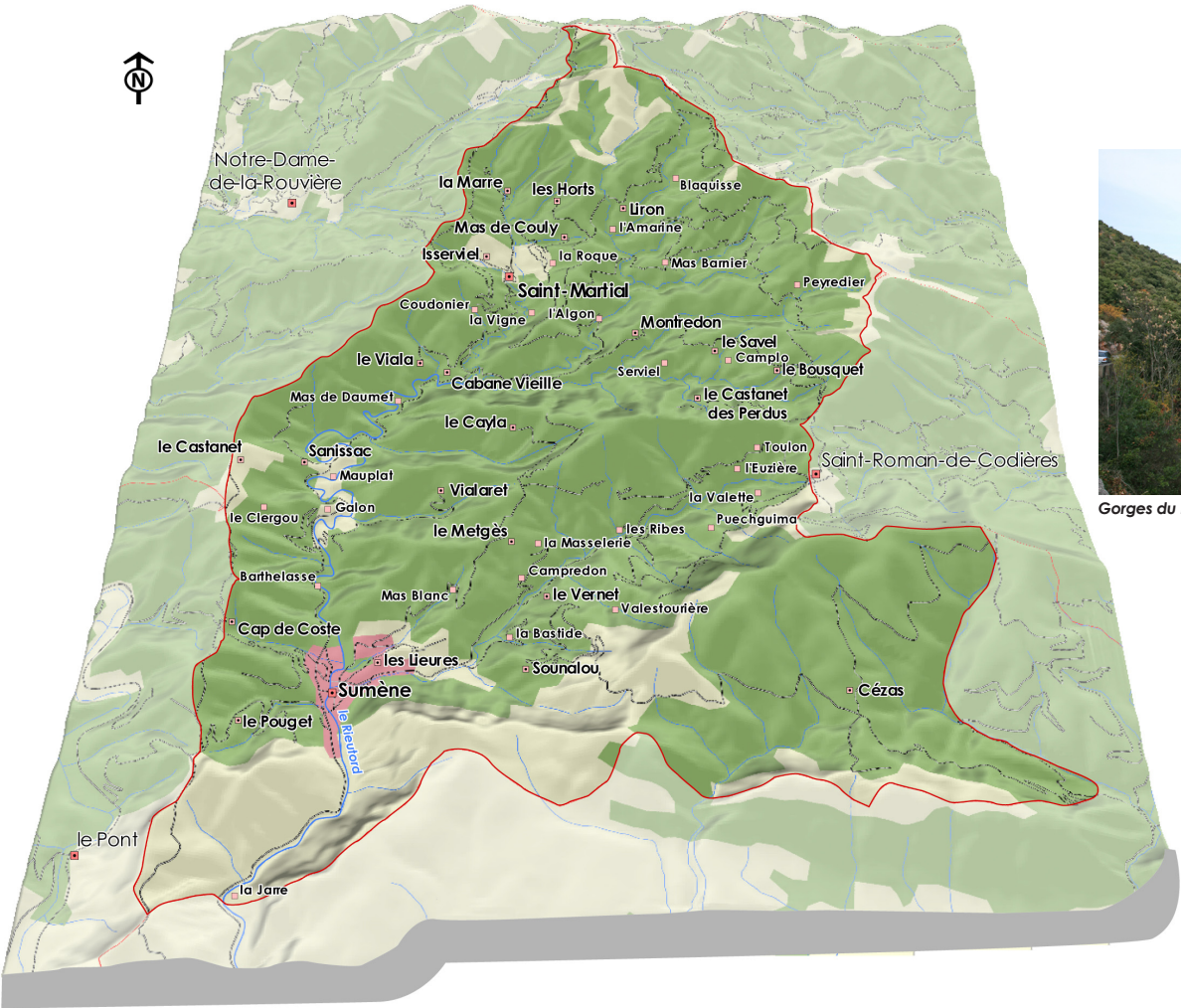
Valat de l'Elbes et sous le col de Bes



Le site de Sumène sous le Ranc de Banes

De remarquables paysages de terrasses cultivées

La vallée comporte un remarquable ensemble de hautes terrasses agricoles cultivées en oignons doux. Ces traversiers avec leurs grands murs de schiste ou de granite sont particulièrement présents dans la vallée du Rieutord autour de Saint-Martial. Ces anciens ouvrages sont pour la plupart attenants aux mas dispersés sur ce terroir. Quelques beaux ensembles de terrasses sont aussi cultivés sur les pentes du valat du Recodier. Sur d'autres secteurs, des terrasses délaissées par l'agriculture sont gagnées par la friche et les boisements, notamment autour de Sumène et dans les secteurs les plus reculés de la vallée.



Vergers de pommiers dans le valat du Recodier

Des prairies et quelques vergers de pommiers en fond de vallées

Des prairies et des petits vergers de pommiers sont présents dans les espaces disponibles en fond de vallée, aux abords de Sumène et en remontant dans le valat du Rieutord. Certains sont entretenus, d'autres secteurs sont délaissés et en voie d'enfrichement. Des landes sur les hautes pentes et les crêtes granitiques de la montagne du Liron Les crêtes granitiques, où passe la draille de la Margeride, et les hautes pentes d'adret de la montagne du Liron, autour des sources du Rieutord offrent des paysages mi-boisés avec de belles surfaces de landes à genêts.



Traversiers, boisement de chêne et châtaigneraie (valat du Rieutord - Le Viala)

La montagne de la Fage et le Ranc de Banes, des chênaies vertes, des paysages de garrigues et de parcours à moutons

La Montagne de la Fage, qui culmine à plus de 900 mètres au-dessus Saint-Roman-de-Cadières, se prolonge après le col du Lac par le rocher du Ranc de Banes. Ce relief tutélaire, qui barre le sud de la vallée, domine Sumène et les gorges du Rieutord. Ces reliefs calcaires escarpés avec leurs chênaies vertes et leurs garrigues ont un fort caractère méridional. La châtaigneraie reste cantonnée sur les basses pentes schisteuses de l'ubac du valat de Recodier. Les crêtes, et particulièrement le secteur des cols du Lac et de l'Agas, offrent des paysages de parcours à moutons piquetés de buis et de prunelliers.

Les gorges calcaires du Rieutord

Les gorges du Rieutord qui relient Sumène à Ganges caractérisent la partie aval du Rieutord. Ces gorges resserrées et surplombées par les escarpements calcaires du Ranc de Banes offrent des paysages de garrigues méditerranéennes à chêne vert et buis (Réserve naturelle de Combe Chaude). La rivière qui devient intermittente après la perte karstique du Bourrut est caractérisée par un large lit de galets et de beaux cordons de ripisylve à peuplier blanc. Les petites terrasses alluviales développées dans les quelques méandres sont occupées par d'anciennes exploitations agricoles. La culture du pommier est ponctuellement encore présente.



Gorges du Rieutord sous le Ranc de Banes (le pont des Chèvres)



Traversiers (Saint-Martial)



Châtaigneraie vers le col de Bes

Caractères - Paysage bâti

Sites bâtis

La voie des Ruthènes, l'essor de la sériciculture cévenole...

L'axe des vallées du Rieutord et de l'Elbes est le secteur le plus habité de cette unité de paysage, la densité d'occupation humaine reste toutefois très modeste.

Sumène, bourg centre de ces vallées rurales, en marque l'accès au débouché amont des gorges. La ville, située sur l'ancienne voie des Ruthènes qui reliait la Provence au Rouergue, est restée une étape obligée pour rejoindre Le Vigan (par le Cap de Coste) jusqu'à l'ouverture de la route du défilé de l'Hérault en 1712. La liaison avec la draille de la Margeride via les crêtes qui relient les cols de la Tribale, de Bes et de l'Asclier explique aussi la plus grande fréquence de sites habités sur ce linéaire de vallée.

L'histoire de la vallée et le développement de Sumène sont très anciennement liés à l'artisanat de la laine. La ville connaîtra par la suite l'essor de l'industrie de la soie, avec une multiplication des magnaneries dans tout l'arrière-pays. À l'apogée de l'activité séricicole au milieu du XIX^e siècle, Sumène sera un petit centre industriel actif avec des filatures, des ateliers de bonneterie et de la tonnellerie (exploitation du bois des châtaigniers cévenols) ainsi qu'une petite activité minière. L'activité sera soutenue un temps avec la création de la voie ferrée Nîmes-Le Vigan en 1874.

Un habitat traditionnel dispersé

Conformément au modèle cévenol, l'habitat traditionnel dispersé est très présent dans ces vallées.

Le mas isolé est le modèle dominant, quelques petits hameaux complètent cette trame d'anciennes fermes (le Viala, Sanissac, la Figuière...). Ce type d'habitat est essentiellement implanté sur les terrains schisteux et sur le granite, en dessous de 700 mètres d'altitude. La zone de transition entre ces deux roches constituant des secteurs privilégiés d'occupation (secteur de Saint-Martial, valat de la Sumenette). Le secteur calcaire au sud n'accueille que quelques rares fermes et jas isolés.

Des implantations en fond de vallée et en plein versant

Les mas se répartissent principalement entre le fond de vallées et la mi-pente. Ils sont installés sur les bas versants et des croupes à l'abri des inondations, des vents froids du nord et en recherchant une bonne exposition au soleil dans ces vallées d'orientation générale nord-sud. D'importants escaliers de terrasses agricoles s'étagent en prolongement du bâti.

Les quelques petits hameaux sont installés selon la même configuration en position dominante, à mi-versants ou sur le passage en crêtes entre les Jumeaux et le hameau du Castanet.

Sumène et Saint-Martial

Sumène, bourg centre de la vallée est implanté à l'entrée des gorges du Rieutord, et au confluent de cette rivière avec celle du Recodier. La partie médiévale du bourg forme un village-rue adossé à la rivière. Le linéaire des façades des vieilles maisons bordant le Rieutord en constitue l'élément le plus remarquable.

La ville deviendra une place forte protestante fortifiée durant les

guerres de Religion. Ses remparts seront par la suite démantelés avec la Paix d'Alès. Seules deux tours seront épargnées de part et d'autre du Vieux Pont.

Un petit linéaire de faubourg, avec d'anciens ateliers, prolonge le bourg vers le sud. Les filatures et le petit développement XIX^e siècle de la ville s'installeront aussi sur la rive droite du Rieutord, face à la cité médiévale. Le développement contemporain pavillonnaire s'étendra vers le nord de l'ancienne cité, de manière relativement groupée dans un premier temps, puis de façon très diffuse, colonisant les anciennes terrasses agricoles d'adret qui dominent la ville.

Saint-Martial est un pittoresque village de schiste implanté sur un une petite croupe d'interfluve dans la haute vallée de l'Elbes. Ce village perché, groupé autour de son église romane, offre une remarquable silhouette en étrave qui s'avance dans l'axe de la vallée. Des escaliers de terrasses font soubassement au sud du village. Autour, entre schistes et granites, les multiples terrasses cultivées, qui sculptent le versant ouest, en vis-à-vis du village, contribuent à la qualité paysagère de ce site très préservé.

Architecture

Des constructions qui traduisent la nature géologique des terrains

Le bâti traditionnel de Sumène et Saint-Martial est fait de schistes. À Sumène les galets de quartzite et de granite roulés par le Rieutord sont largement incorporés à l'appareillage des murs.

Sur les terrains granitiques au-dessus de Saint-Martial, le bâti fait de gros moellons équarris de cette roche, offre des teintes plus lumineuses et des volumes sensiblement plus ramassés.

Dans les bourgs, les façades des bâtiments sont pour la plupart enduites au mortier de chaux mélangé aux sables locaux. Dans le bâti rural, les pignons les plus exposés aux intempéries sont aussi souvent enduits. Les toits sont majoritairement couverts en tuile canal, avec des génoises en égout. La tuile canal a parfois été remplacée, dans les années 50 par de la tuile mécanique type « Marseille ».



Bâti rural isolé (Valat du Rieutord - Sanissac)



Le moulin de Poujol



Le mas de Daumet et ses traversiers (valat du Rieutord)

De grandes et hautes maisons cévenoles

En dehors des bourgs, les volumes de base se composent d'un corps d'habitation, sur trois niveaux, adapté à l'élevage du ver à soie dès le XVII^e siècle. De manière générale, dans les secteurs du schiste, les mas isolés sont souvent constitués d'un unique grand volume bâti, strictement ordonnancé quant à ses ouvertures, avec peu de bâtiments annexes accolés. Dans le haut des vallées granitiques, les mas comprennent plus fréquemment des agencements de plusieurs corps de bâtiment.

À Saint-Martial et Sumène le bâti ancien, continu sur rue, offre de hautes et étroites façades à 3, ou 4 niveaux. Le parcellaire bâti s'étire en profondeur perpendiculairement à la rue.

L'adaptation du bâti à la pente, les traversiers

La majeure partie du bâti isolé de ces vallées s'organise parallèlement aux courbes de niveau, signe caractéristique d'un mode de bâtir postérieur au XVIII^e siècle, lié à l'optimum de l'essor de la sériciculture (grands bâtiments de type magnaneries). Ce bâti est systématiquement prolongé par des étagements de terrasses agricoles, qui s'étirent de part et d'autre et dans la pente en dessous. La voirie d'accès se fait généralement à mi-niveau, par la façade arrière du bâtiment central.

Les anciens moulins présents en rive du Rieutord et de l'Elbe sont implantés pour la plupart perpendiculaires à la pente, indiquant des époques constructives antérieures, remontant pour certaines au Moyen-âge. Ces bâtiments aux volumes plus modestes sont ancrés sur de hautes terrasses qui dominent la rivière.

Patrimoine

Des vestiges de la présence humaine au néolithique et durant l'antiquité

Des mégalithes marquent les cols qui encadrent la vallée (menhirs des cols de Bres, Devinayré, de la Pierre Plantée, du Cayrel...). Au site de Baume de Bourrut demeurent aussi des vestiges d'habitats de populations de la culture de Fontbouisse. Des vestiges romains sont présents sur le relief des Deux-Jumeaux qui domine Sumène.



Menhir du col de Bes

Un riche patrimoine bâti

Les hameaux et mas isolés de ces vallées constituent, avec leurs bâtiments utilitaires annexes (clèdes, fours banaux, moulins...), un très riche patrimoine de bâti rural remanié et développé durant (l'âge d'or de la soie); les plus anciens éléments remontant aux époques médiévales.

Sumène, comprend de nombreuses maisons médiévales et d'époque Renaissance ainsi que trois de ses anciennes portes de rempart. La plus visible est celle qui s'ouvre face au Vieux Pont qui enjambe le Rieutord. Le Pont des Chèvres est un bel ouvrage à arc unique qui traverse la rivière dans ses gorges calcaires.

Églises et temple

Les 3 bâtiments de culte de ces vallées sont intégrés aux villages. Saint-Martial est bâti autour d'une remarquable église romane édifiée en schiste. Elle a vraisemblablement été associée à une fortification, aujourd'hui disparue.

Sumène comprend une grande église du XVII^e siècle (remaniée au XIX^e siècle) avec un double clocher surmonté d'un campanile. Un temple de facture XIX^e siècle est situé à proximité.

Des anciennes filatures et une voie ferrée

Sumène connaîtra une importante activité autour du textile, de nombreuses filatures et ateliers de bonneterie prospéreront avec la soie cévenole jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La bonneterie se reconvertera dans le nylon après le premier quart du XX^e siècle. Des petits îlots de bâtiments industriels de qualités architecturales diverses, issus des ces époques, demeurent face à la ville médiévale ainsi qu'au sud et à l'est du bourg. Certains hébergent encore des ateliers de fabrication textile. De l'ancienne extraction du charbon et du fer sur les hauteurs dominant la vallée ne subsiste que quelques traces discrètes. La tannerie, la tonnellerie et la cartonnerie exercée au XIX^e et début du XX^e siècle autour de la ville laisse aussi quelques bâtiments d'activités, pour la plupart remaniés.

L'ancienne voie ferrée Nîmes-Le Vigan (totalement désaffectée en 1987) lègue quant à elle un important linéaire de viaducs en pierre dans les gorges du Rieutord et en traversée des cours d'eau qui convergent sur Sumène.

Un petit patrimoine d'aménagements hydrauliques

Dans les vallées schisteuses et granitiques, notamment celles de l'Elbes et du Rieutord, demeure un important patrimoine de petits ouvrages hydrauliques. Paissières et béals, Tancat et rascasças était conçu pour l'alimentation des moulins, l'irrigation des terrasses, notamment plantées en muriers et pour la protection des terres agricoles contre les crues et le ravinement. À Sumène le cours des rivières est aussi endigué par de vieux murs de pierre.



Le Vieux Pont à Sumène



Bâti rural isolé au-dessus du site de Sumène



Saint-Martial



Sumène



Église romane de Saint-Martial

Dynamiques d'évolution du paysage

L'évolution de l'ancien terroir castaneicole

L'ancienne économie agricole liée aux châtaigneraies nourricières avait installé des vergers sur la plupart des versants de ces vallées. Les traversiers sous les villages étaient initialement plantés de céréales, de petites vignes, de cultures légumières. La présence de nombreux mûriers autour des lieux bâtis témoigne de l'importance de la sériciculture sur ce secteur. Les parcours à moutons, connectés avec les drailles de crêtes devaient aussi être bien présents sur l'ensemble des pentes d'un bassin versant très nettement plus dénudé qu'aujourd'hui.

La châtaigneraie délaissée a été concurrencée par les chênes verts en bas de pente et sur les adrets secs. Elle s'est par contre bien maintenue sous forme de taillis à mi-versant, sur les ubacs et les petites croupes. Cette châtaigneraie est aujourd'hui très peu entretenue et évolue naturellement en taillis.

La valorisation des paysages de terrasses et le maintien des espaces ouverts en fond de vallée

La culture de l'oignon doux des Cévennes, qui bénéficie d'une AOC à partir de 2003, permet une valorisation remarquable des paysages de traversiers de ces vallées. La culture des pommes (reinettes du Vigan) et l'entretien de petites prairies pour les besoins de l'élevage (AOC Pélardon) ont aussi maintenu l'ouverture des fonds de vallée dans leur partie aval.

Parallèlement à cette activité agricole, les propriétaires non-agriculteurs, qui ont assez largement investis le bâti rural, entretiennent aussi les terrasses aux abords de leurs habitations.

L'analyse comparative des cartes IGN des années1960/70 (à la création du Parc) et celle de la fin du XXe siècle montre que, dans l'ensemble, les espaces ouverts de ces vallées se sont relativement bien maintenus durant les dernières décennies.

Toutefois, à une échelle plus fine et de manière assez significative autour de Sumène, les terrasses de bas de pentes liées à ce bourg ont, été sur les dernières décennies assez largement délaissées par l'agriculture et colonisées par la friche et les boisements de chênes verts. L'urbanisation pavillonnaire a aussi investi ces secteurs de terrasses.

Le maintien des espaces ouverts sur les crêtes de la montagne de la Fage

Les secteurs ouverts sur les parcours de crêtes Ranc de Banes / Col du lac) semblent avoir été assez stables sur les dernières décennies.



Brebis au col du lac

Une importante fermeture des parcours sur les crêtes et hautes pentes de la montagne du Liron.

L'analyse comparative des cartes IGN des années1960 et de leur mise à jour récente (2007) montre une fermeture assez générale des landes qui couvraient alors toute la pente d'adret du mont Liron entre le Fagéas et le Truc de Blanquise et descendaient jusqu'au hameau de Pompidou. La crête est actuellement presque entièrement boisée et une bonne moitié des versants des petits valats qui modèlent ces pentes est aujourd'hui aussi entièrement boisée. Cette fermeture des landes, issus de reboisements en pins et d'accrus naturels de ces conifères est un phénomène toujours en cours.

Une urbanisation résidentielle diffuse autour de Sumène

La périphérie de Sumène a connu des extensions urbanisation pavillonnaires diffuses, principalement sur les anciennes terrasses agricoles de l'adret qui dominent la ville. Ces extensions restent un phénomène quantitativement limité, mais qui vient en forte rupture avec le caractère bien groupé du bourg historique en bordure de rivière, ce qui a conduit à un certain mitage de ce site.

Ces extensions pavillonnaires, qui remontent pour les premières aux années 1960/1970, reste d'actualité. Des constructions récentes sont aujourd'hui visibles sur ce secteur.

En dehors de ces abords de Sumène, la plupart des autres sites bâtis traditionnels ont conservé leur caractère très groupé et l'intégrité de leur petit terroir agricole attenant.

Quelques bâtiments agricoles en extension des anciens mas

L'activité agricole, principalement orientée sur la culture de l'oignon doux et les petits élevages ovins et caprins n'a pas nécessité la construction de grands hangars agricoles. Les bâtiments de remise et d'étable dans les exploitations en activité sont généralement implantés en continuités des mas, préservant les traversiers et la silhouette générale du bâti ancien.

Enjeux paysagers

Enjeux paysagers généraux

Ces vallées de la bordure cévenole sud présentent un patrimoine remarquable de sites bâtis traditionnels et de traversiers cultivés. La préservation de ces paysages bâtis et le maintien de l'activité agricole qui valorise les paysages de terrasses et les fonds de vallées sont les principaux enjeux paysagers sur cette unité de paysage.

La mise en valeur de la châtaigneraie et le maintien des espaces ouverts sur les crêtes font aussi partie des enjeux paysagers communs aux vallées cévenoles.

Agriculture, forêts et espaces naturels

Entretien/restauration du patrimoine des traversiers

Le patrimoine de traversiers cultivés est remarquable sur ces vallées. La présence de ces terrasses tend toutefois à s'estomper dans les secteurs délaissés par l'activité agricole, notamment autour de Sumène (enfrichement et urbanisation pavillonnaire diffuse). La remise en valeur des terrasses sur ce site pourrait passer par la replantation de vergers de pommiers, châtaigniers ou d'autres fruitiers, voir la création de jardins familiaux aux abords même de la ville.

Maintien des espaces agricoles ouverts en fond de vallées

Les espaces ouverts par l'agriculture en fonds des vallons et des gorges constituent des secteurs de grande qualité paysagère. Ils permettent la perception générale des sites, l'accès aux rivières et la mise en valeur des lieux bâtis. C'est notamment le cas des beaux espaces de prairie et de vergers à l'aval du valat du Recodier. Les petites prairies, complantées de vergers, ainsi que les terrasses parfois délaissées des fonds de valats entre Saint-Martial et Sumène font aussi partie du coeur des paysages de ces vallées. Il convient de les protéger et les mettre en valeur à ce titre.

Valorisation des paysages de la châtaigneraie

Les anciennes châtaigneraies se sont bien maintenues sur



Traversiers face à Saint-Martial



Châtaigneraie de la vallée de l'Elbes



Prairie en fond de vallée du Recodier et crêtes dénudées au-dessus du col du Lac

les versants granitiques et schisteux de ces vallées. Cet élément central de l'identité cévenole pourrait faire l'objet de mises en valeur ponctuelles, notamment sur les secteurs situés aux abords des principaux lieux bâtis et en bordure des voies.

Contrôle des accrus de conifères

La part des conifères dans les boisements de ces vallées est actuellement faible. Leur propension à coloniser les espaces délaissés étant importante, il y a lieu de gérer ces accrus et les éventuels projets de plantation qui pourrait à moyen terme couvrir d'anciennes terrasses de culture, voire concurrencer les châtaigneraies, notamment au-dessus de Sumène.

Préservation des paysages de landes sur les crêtes de la montagne du Liron et du Ranc de Banes

Les paysages de landes qui subsistent sur la montagne du Liron font partie du patrimoine des paysages des drailles cévenoles. Ils contribuent à l'attractivité des itinéraires de randonnée ainsi qu'à la diversité des milieux naturels au-dessus de ces vallées très boisées. Ils sont depuis les dernières décennies en très nette voie de fermeture, par des accrus de résineux.

Les parcours à moutons du Ranc de Banes constituent aussi des secteurs de paysages et des milieux relativement peu fréquents à cette échelle, sur les reliefs calcaires de cette bordure cévenole.

Il convient de préserver ces paysages ouverts.

Aménagements routiers

Maintien du caractère des routes et valorisation des entrées de Sumène

Les murs des traversiers qui accompagnent les premiers plans routiers sur les versants participent à la qualité de perception des paysages traversés. Il convient de les préserver et de les conforter, notamment dans le cas de travaux routiers.

La RD n°11 des gorges du Rieutord et d'entrée sud de Sumène, qui présente un aspect plus routier que les autres voies de ces vallées, doit être traitée avec soin en ce qui concerne ses aires dépôt et d'arrêt, ses plantations d'accompagnement, la présence de pré enseignes et le traitement de l'entrée de Sumène (station d'épuration, linéaire d'anciens bâtiments d'activités...).

Réouverture de points de vue depuis les routes et chemins de versants

Des boisements occultent progressivement certains points de vue intéressants depuis les voies (notamment RD20 au-dessus de Saint-Martial, RD153 sous Saint-Roman de Codière...). Des petites opérations ponctuelles d'éclaircie des arbres en bord de ces voies pourraient être envisagées pour dégager des points de vue. Également, certains sites dominants où demeurent des menhirs en bordure des voies pourraient bénéficier de quelques travaux d'éclaircie pour mettre en valeur les mégalithes et la vue sur le paysage.

Patrimoine bâti et urbanisme

Gestion des extensions urbaines en respectant l'identité des sites bâtis traditionnels

Les paysages bâtis des hautes vallées du Rieutord et du Recodier ont été très préservés de l'urbanisation pavillonnaire contemporaine, il convient de maintenir cette grande qualité paysagère.



Extensions urbaines diffuses autour de Sumène

La dispersion du bâti pavillonnaire ne concerne que les abords de Sumène. L'installation, de bâti disséminé sur les anciennes terrasses agricoles à ici un impact paysager non négligeable, notamment du fait de l'échelle restreinte du fond de vallée et des vis-à-vis avec le centre historique. La qualité du site bâti ancien tient pour une bonne part à son caractère groupé et à la présence de ses espaces agricoles attenants (traversiers, petites terrasses alluviales...)

Il conviendrait donc d'arrêter l'urbanisation diffuse entamée sur les anciennes terrasses de culture sur l'adret dominant Sumène.

De même, l'installation isolée en remontant dans les vallées, à l'instar des mas qui organisent l'espace de production agricole en terroir autonome, ne se justifie plus.

Lors de l'élaboration des documents d'urbanisme, le développement urbain de Sumène est à prévoir en harmonie avec les formes urbaines et les logiques d'implantations traditionnelles, sans nuire aux fronts urbains anciens les plus identitaires.

La construction de pavillons en avant-plan des mas anciens, ou en position dominante sur les traversiers n'est ainsi pas souhaitable.

La volumétrie du bâti proposé doit aussi être en cohérence avec les gabarits du bâti traditionnel, on évitera notamment les maisons de plain-pied, sans rapport avec les hauts volumes de l'habitat cévenol. Il en va de même pour les autres éléments de l'aspect architectural des constructions (teinte des enduits, choix de matériaux de couverture...)

Valorisation des sites bâtis traditionnels

La plupart des sites bâtis emblématiques de cette unité de paysage ont bénéficié d'opération de restauration de qualité, préservant un fort caractère à chacun de ces lieux. Une gestion stricte des opérations de réhabilitation, d'agrandissement et de la constructibilité autour de ces lieux doit être maintenue pour préserver l'intégrité du caractère des hameaux et mas isolés dans leur environnement rural original (traversiers...).

Valorisation des éléments du petit patrimoine bâti

Un certain nombre d'anciennes clèdes, de moulins, d'ouvrages hydrauliques notamment sur le Rieutord (trancat, béal d'irrigation...), mais aussi des traversiers et autres petits ouvrages utilitaires traditionnels, actuellement en ruines, tendent à disparaître. Des actions visant à encourager leur remise en état doivent être programmées dans le cadre de chantiers d'insertion ou d'autres opérations collectives.



Traversiers et bâti rural isolé à Saint-Martial



Saint-Martial